Exode 15 : 22-27 – Christ Pour Tous – 30/8/20 – David Buick

Le début du livre de l'Exode raconte la délivrance du peuple d'Israël de leur esclavage en Egypte à la suite d'un bras-de-fer entre le Pharaon et Moïse en tant que représentant de l'Eternel, avec à l'appui les fléaux que nous connaissons. Cette confrontation se termine avec la mort des premiers-nés. Le Pharaon jette l'éponge, les Israélites prennent prend la fuite, mais alors qu'ils se trouvent acculés à la Mer Rouge, le Pharaon se ravise et envoie l'armée à leur poursuite. C'est alors que Dieu ouvre un chemin pour le peuple au travers de la mer, et la referme ensuite sur l'ennemi, tirant ainsi un trait définitif sur ce temps passé en Egypte.

Le début du chapitre 15 marque une pause alors que Moïse et puis sa sœur Myriam entonnent un cantique de louange à Dieu qui les a délivrés. Puis au milieu du chapitre 15, c'est un peu la rentrée. Le premier moment de crise est derrière, la récré est finie, et le peuple s'engage dans un nouveau mode de vie qui va devenir leur quotidien pendant un certain temps.

Vous l'aurez compris, je pense qu'il y a des parallèles à tirer entre ce récit et notre situation en cette rentrée inédite. La vie continue, mais elle se poursuit avec de nombreuses contraintes qui nous empêchent de faire beaucoup de projets à moyen terme : c'est une saison pendant laquelle nous sommes en quelque sorte en mode survie. En ce sens je trouve que ce temps ressemble à ce temps de désert qui s'ouvrait autrefois pour le peuple de Dieu. Il y a un mois, j'avais fait allusion à ces événements et au temps du désert qui a suivi en lisant la promesse de Dieu en Esaïe 43 :20 *« je veux donner à boire au peuple que j'ai choisi ».* Aujourd'hui, je voudrais regarder de plus près la première fois où Dieu a effectivement fait cela lors de ce périple dans le désert, pour voir quelles leçons nous pouvons en tirer pour notre temps.

*« Moïse fait partir les Israélites de la mer des Roseaux, et ils vont vers le désert de Chour. Ils marchent trois jours dans le désert et ils ne trouvent pas d'eau. Ils arrivent à Mara, où il y a de l'eau. Mais ils ne peuvent pas la boire, parce qu'elle est amère. Le nom de Mara, qui veut dire « amère », vient de là. Le peuple parle contre Moïse en disant : « Qu'est-ce que nous allons boire ? » Moïse prie le Seigneur avec force, et le Seigneur lui montre un morceau de bois. Moïse le jette dans l'eau, et l'eau devient potable. C'est à cet endroit que le Seigneur a donné des lois et des règles aux Israélites. C'est aussi à Mara qu'il a voulu voir ce qu'ils valaient. Le Seigneur leur dit : « J'ai frappé les Égyptiens de plusieurs maladies. Mais vous, obéissez-moi vraiment, à moi, le Seigneur votre Dieu. Faites ce qui est juste à mes yeux. Écoutez mes commandements, respectez toutes mes lois. Alors, si vous faites tout cela, je ne vous enverrai aucune de ces maladies. Oui, celui qui vous guérit, le Seigneur, c'est moi. » Les Israélites arrivent à Élim : là, il y a 12 sources et 70 palmiers. Ils campent là, près de l'eau. »*

Le temps de lecture est traitre. pour lire le verset 22, il faut à peine quelques secondes, alors qu'il recouvre trois jours entiers. Trois jours de marche. Et pas trois jours de vacances courtes dans un beau paysage pour ensuite regagner la maison, une douche chaude, et un lit douillet, mais trois jours avec aucune maison à regagner, encombré de tout ce que l'on possède, sans trop savoir où on va, et sans trouver de l'eau. Après tout ce qu'ils avaient enduré auparavant, qu'est-ce que le peuple a pu vivre pendant ces trois jours ? Je ne sais pas si vous avez déjà eu l'occasion d'échanger avec des personnes qui ont rejoint l'Europe en traversant le Sahara pour arriver en Libye avant de traverser la Méditerranée : aucune de celles que j'ai rencontrées n'a voulu dire plus que quelques mots sur ce passage. Trois jours sur lesquels nous passons donc en quelques instants, mais qu'il a bien fallu vivre, une seconde après l'autre, avec sans doute une sorte de routine qui s'installe.

Comme vous le savez, je suis très fan de CS Lewis, auteur des Chroniques de Narnia. Malheureusement les traductions en français de ses livres ne sont pas terribles, mais voici un extrait de son livre pour enfants qui s'appelle « Le Cheval et son Ecuyer » qui raconte le début d'une traversée de désert par deux jeunes en fuite avec leurs chevaux :

*« Et ça continuait, trot et marche, et trot, cliquetis-cliquetis-cliquetis, couinement-couinement-couinement, odeur de cheval chaud, odeur de chaleur personnelle, éclat aveuglant, mal de tête. Tout cela pendant des kilomètres et des kilomètres. [La ville] ne semblait jamais s'éloigner d'un pouce. Les montagnes n'avaient jamais l'air de se rapprocher d'un pouce. On avait l'impression que cela durait depuis toujours… cliquetis-cliquetis-cliquetis, odeur de cheval chaud, odeur de chaleur personnelle. Bien sûr chacun s'essayait à toutes sortes de ruses avec soi-même pour tenter de faire passer le temps ; et bien sûr tout cela ne servait à rien. Et chacun essayait de toutes ses forces de ne pas rêver de rafraîchissements… sorbet glacé dans un palais (…) claire eau de source qui tinte avec un bruit sourd et rocailleux, lait froid, fluide, juste assez crémeux mais pas trop… et plus on faisait d'efforts pour ne pas y penser, plus on y pensait ».*

Je trouve que cela résume bien le défi à la fois physique et mental d'un temps long et distendu dans cet environnement hostile.

Puis la délivrance semble arriver : *« Ils arrivent à Mara, où il y a de l'eau ».* Mais la déception est cruelle : *« ils ne peuvent pas la boire, parce qu'elle est amère »* (v23). Imaginez encore le parcours émotionnel résumé en ces quelques mots : la joie et le soulagement, suivie par une surprise littéralement amère, peut-être la peur d'être empoisonné, l'effondrement, puis enfin la colère qui éclate au verset suivant. Cette déception est amplifiée par le contexte. Mara, ce n'était pas juste un divertissement : cette source était vitale. Ce qui n'aurait été en temps et en milieu

ordinaires rien de plus qu'un petit tracas prend des proportions gigantesques dans un désert pendant un temps d'épreuve.

Heureusement, Dieu va intervenir, mais avant de voir comment cela se passe, prenons la mesure de tout ce temps passé, de l'usure de cette routine, de la fatigue physique et émotionnelle encourue par le voyage : de tout ce temps où, semble-t-il, Dieu n'a rien fait. Parfois nous nous attendons à ce que notre vie chrétienne ressemble à notre lecture de la Bible, où nous avons tendance à passer d'une action extraordinaire à une autre sans nous attarder sur les longs moments où il ne se passe rien. Lorsque nous nous plongeons dans les récits bibliques, pensons aussi à ces versets que nous lisons rapidement et qui attirent moins notre regard mais qui témoignent eux aussi des réalités vécues par le peuple de Dieu en marche ; cela peut nous aider à voir que la fréquence des miracles dans leur quotidien n'était peut-être pas plus élevée en moyenne que chez nous. Comme eux, nous avons besoin d'apprendre à vivre le temps de l'épreuve.

C'est alors qu'au verset 25 nous lisons que « *Moïse prie le Seigneur avec force »,* plus littéralement il a « crié au Seigneur ». Comment comprendre la relation entre la prière et l'action de Dieu ? Je ne suis pas sûr ! Un vieux dicton à l'origine incertaine dit : « Prie comme si tout dépendait de Dieu… et agis comme si tout dépendait de toi ». Mais certains commentateurs ont préféré retourner la phrase : « Prie comme si tout dépendait de toi… et agis comme si tout dépendait de Dieu », et je crois qu'ils ont plutôt raison.

Moïse a prié de manière insistante, urgente, comme si l'intervention de Dieu dépendait de la ferveur de sa prière… Ce n'est pas qu'il va réussir à « faire craquer » Dieu, mais cette prière lui servira à focaliser et à exprimer sa conviction, à sonder sa propre foi. Elle révèle son cœur. Et ce faisant, elle entretient sa relation avec Dieu. Si tu veux savoir à quoi ressemble ta propre foi, je te mets au défi de t'exprimer dans la prière – pas forcément en public, mais en y mettant des mots. Ne pas prier, cela ne veut pas dire que tu n'as pas de foi, mais tu risques d'avoir du mal à savoir en quoi elle consiste. Et quand nous prions, même si nous ne comprenons pas le mécanisme, des choses se passent avec Dieu.

Côté action, Moïse a aussi « agi comme si tout dépendait de Dieu ». Il a laissé largement l'échec ou la réussite entre ses mains. En fait, il n'y avait plus rien d'autre à faire. Moïse avait déjà fait son maximum en conduisant le peuple jusqu'à ce point, humainement parlant il ne pouvait rien faire de plus, tout ce qu'il pouvait faire à ce moment-là c'était de s'en remettre à Dieu. Et en s'en remettant à Dieu, quelque part cela le décharge. La suite ne dépend pas de lui mais du Tout-Puissant. Reconnaître cela, c'est admettre ses propres limites, et reconnaître aussi que le résultat final, ce ne sera ni à sa charge ni à sa gloire, mais entre les mains de Dieu.

La réponse de Dieu quand elle vient tient du banal – mais elle nécessite tout de même une action de la part de Moïse : *« le Seigneur lui montre un morceau de bois »* (v25) que Moïse jette dans l'eau, qui devient alors potable. Dieu donne à Moïse un nouveau regard sur son environnement immédiat et lui fait comprendre que ce bout de bois sera le moyen de la délivrance. Les commentateurs semblent s'accorder à dire qu'il y a bien une dimension miraculeuse à cet adoucissement de l'eau : aucune plante connue dans le désert de Sinaï n'obtient cet effet, mais on peut quand même noter que Dieu travaille par le biais des moyens du bord.

Cela me rappelle un peu l'histoire de Naaman (2 Rois 5) qui a failli passer à côté de sa guérison car il trouvait que le moyen proposé – se baigner sept fois dans les eaux sales du Jourdain – n'était pas « assez miraculeux », pas assez spectaculaire. Le plus souvent, l'action de Dieu passe par des choses banales qui se trouvent dans notre quotidien : le tout c'est de suivre son regard sur ces choses.

On peut constater aussi que l'essence de ce miracle, c'est la transformation de l'existant, et notamment la transformation de quelque chose d'amer en quelque chose de doux, de potable. Ce thème de la transformation se retrouve tout au long de la Bible. Naomi y a fait allusion la semaine dernière en nous rappelant le récit de la résurrection de Lazare.

Le décès de Lazare a permis à la gloire de Dieu de se manifester. L'absurdité du mal, de la maladie, de la mort, a été transformée en victoire fracassante, le deuil et l'amertume en joie. Le mal commis par les frères de Joseph était bien réel, mais Dieu l'a transformé en bien. Comme Naomi nous l'a aussi rappelé, toutes ces délivrances ne sont que provisoires ici-bas, mais elles ne sont pas moins pour autant des signes avant-coureurs du moment final où à la fin des temps, le Christ « renouvellera toutes choses », comme il nous le dit dans l'Apocalypse (Ap 21 :5).

L'histoire de la manne au chapitre suivant montre que parfois la réponse de Dieu vient *ex-nihilo*, de l'extérieur : mais l'enseignement de ce chapitre c'est qu'il ne faut pas négliger la réponse qui consiste à travailler avec les éléments de l'épreuve elles-mêmes, aussi amère et peu prometteuse qu'ils n'en aient l'air, pour que Dieu les transforme en quelque chose de bien par la suite.

C'est ainsi que la transformation physique de ces eaux amères en eau potable reflète la transformation spirituelle, morale, d'une épreuve en enseignement. Le verset 25 nous dit qu'à cette occasion, *« le Seigneur donna aux Israélites des lois et des règles de conduite, là aussi (…) il les mit à l'épreuve »* (NFC). Aucune loi n'est retranscrite dans ce récit, mais Dieu est déjà en train de donner à son peuple un

principe de vie pour le désert : dans l'épreuve, il faut être à son écoute, obéir à ce qu'il dit, suivre ses consignes pour ne pas dépérir, pour vivre.

On ne peut pas dire que le peuple d'Israël s'est parfaitement conformé à ce conseil dans les années qui ont suivi – sinon l'Ancien Testament aurait été beaucoup plus court ! – mais dans sa grâce Dieu l'a permis de traverser l'épreuve, d'en ressortir avec plus de maturité, et ayant écrit un peu plus l'histoire de sa relation avec lui. C'est ma prière qu'il en soit de même pour nous dans chacune de nos épreuves individuelles et collectives. Et je me réjouis de constater qu'après le temps de l'épreuve vient un temps de répit : nous allons laisser les Israélites à Elim, avec pas moins de 12 sources et 70 palmiers, et nous y reposer avec eux.